

Mais alors il m'a dit debout dans son manteau,  
Des paroles du Ciel à propos de cette eau !...

Je ne peux plus me taire, car je sais !...  
Je dois crier—qu'on me repousse, qu'on me foule !  
Mon devoir est d'aller crier parmi la foule.  
Près du puits de Jacob un jeune homme est assis !  
Ses cheveux ont la couleur blonde ;  
On croit voir l'arc-en-ciel qui rassure le monde  
Dans chacun de ses beaux sourcils."

Et :

"La graine est là, d'où monte l'arbre immense,  
Vous n'avez qu'à vouloir et le règne commence ! [foi,  
Pour tous ! pour tous ! Un peu d'amour, un peu de  
Et vous verrez quel beau royaume !... Toi—toi—toi !—  
Toi, tu souffriras moins, maigre tailleur de pierres :  
Car, dans le noir du masque abritant tes paupières  
Tes yeux posséderont quelques brins de leur  
Des gerbes de clartés futures !... Ciseleur,  
Tes doigts se sentiront rafraîchis par les ailes  
Des petits chérubins d'argent que tu cises !...  
Toi qui, pour lambriser les alcôves, scias  
Les cèdres, les cyprès et les acacias,  
Tu béniras les trous au mur de ton échoppe  
Parce qu'il y frissonne une touffe d'hysopé !...  
Vous plaindrez ceux pour qui vous tissez, tisserands,  
Et vous, passementiers, plus vous coudrez de rangs  
D'inutiles galons aux frivoles étoffes,  
Et plus vous sourirez, comme des philosophes !  
Chacun trouvera joie à son humble métier.  
Tu verniras l'argile avec amour, potier ;  
Pâtres, vous soignerez plus gaiement vos abeilles !  
Vous sifflerez, vanniers, en tressant vos corbeilles !"

Puis, Jésus dit encore :—

"Où, d'où que vous soyez, de Sichem, de Sion,  
Quand vous voudrez prier, sans ostentation,  
Sans inutiles cris, sans veine mélodée,  
Sans qu'avec votre front la terre soit frappée,  
Et sans plus vous tourner pour plaire à l'Elohim  
Ni vers Jérusalem, ni vers le Garizim,  
Puisque c'est en tous lieux qu'est le Père suprême..."

Et, la pièce se termine par la prière de Photine  
répétée par la foule :

"Père que nous avons dans les cieux..." prière  
admirable et qui depuis près de dix-neuf siècles, monte  
de la terre au ciel.

\*\*\*

Mercredi, 21 avril.

L'événement de ce jour est la déclaration faite hier  
soir à la Société de Géographie par Léo Taxil, déclara-  
tion faite devant des prêtres et des laïques qui pres-  
que tous croyaient depuis dix ans en la bonne foi de  
cet homme qui raille aujourd'hui ce qu'il exaltait hier,  
et dont la vie sera une moquerie à ceux qui voudraient  
lui croire une intelligence supérieure.

M. Alexandre Hepp lui consacrant ses "Quoti-  
diennes" dans le *Journal*, écrit ces lignes :

Le nombre de créatures supra-terrestres vient d'être  
violemment diminué : Diana Vaughan n'est plus, même  
elle n'a jamais été. Dans une conférence qui restera  
comme un des plus beaux spécimens de la vilénie hu-  
maine, le sieur Léo Taxil a avoué que l'héroïne dont  
il passionnait la crédulité catholique a été inventée et  
payée par lui, de toute pièce.

Pendant plus de dix ans, cet homme, qui avait  
vendu le libre-penseurs dont il ne vivait plus, a joué  
la comédie de la conversion pour en vivre ; il a pu,  
sans un frisson, abjurer, s'agenouiller, s'user en mo-  
meries devant le crucifix et le bénitier, s'insinuer dans  
la confiance de Rome, de Saint-Sulpice et des vieilles  
dames de sacristie, et après avoir tordu la bête jus-  
qu'au cuir, il ose confesser publiquement que tout cela  
était pour se gausser, qu'il n'avait changé d'opinion et  
d'amis que pour mieux trahir à nouveau, et tranquille-  
ment, il définit et baptise cela "une fumisterie."

En vérité, nous ne rendons pas hommage assez aux  
facilités délicieuses de ce temps, et comment des gens  
peuvent-ils se plaindre des conditions, des exigences  
de la vie présente ? Après les choses, les mots eux-  
mêmes ont perdu toute valeur, toute représentation  
exacte. Jamais on n'a vu une heure plus propice aux  
accommodements. On ne sait plus. C'est un Eden d'é-  
lasticité. Et il faut réellement avoir l'esprit mal fait  
pour ne pas se déclarer heureux de vivre en un temps  
idéal où l'on traite de simple fantaisie la plus dégra-  
dante infamie.

M. Tardivel, de la *Vérité*, qui était venu à Paris pour  
assister à la conférence de Léo Taxil, est immédiate-  
ment reparti pour le Canada.

Le sincère écrivain de Québec a été stupéfait de  
cette nouvelle déclaration dont l'écho va être immense.

M. le comte Albert de Mun vient de recevoir en  
audience particulière, notre ami le Dr Le Cavelier,  
président de la Société Canadienne de Paris, à qui il  
a promis d'être présent à la prochaine réunion de  
notre société.

A cette occasion, une assemblée extraordinaire sera  
convoquée pour recevoir dignement le grand orateur  
catholique.

Le comte de Mun a exprimé le désir de connaître,  
lors de son voyage ici, notre illustre compatriote, M.  
Wilfrid Laurier.

Et, c'est à la Société Canadienne de Paris, que nous  
espérons voir se rencontrer les deux grands orateurs.

Je donnerai à cette époque un compte-rendu exact  
de cette future magnifique entrevue.

\*\*\*

Jeudi, 22 avril.

Les turcophiles de notre pays ont dû se réjouir, ces  
jours derniers, en apprenant le succès des turcs en  
Thessalie. Mais ce succès a été vite effacé, et voici  
que tous les journaux d'aujourd'hui annoncent la  
prise de Damas par les grecs, et plusieurs victoires  
partielles remportées par ces derniers.

Le destin cache encore ce qu'il réserve à la Grèce,  
mais elle continue d'avoir dans sa lutte, les sympathies  
de tous les cœurs justes et généreux.

Les fils du roi Georges se battent à l'heure actuelle,  
à la tête de l'armée en laquelle repose l'espoir de la  
Grèce, et le colonel Solemnitz devient légendaire par  
de superbes faits d'armes chaque jour répétés.

Les turcs sont devant Tournavos et marchent vers  
Larissa.

C'est là, probablement, qu'aura lieu le combat  
titanesque devant décider la grande défaite où la  
grande victoire.

*Robt B. Brunet*

## UN VŒU HÉROIQUE

Une mère avait deux fils ; l'aîné, qui était âgé de  
vingt ans au sortir de l'école militaire de Saint-Cyr,  
s'était plusieurs fois distingué à la guerre qui eut pour  
but la conquête d'Alger. Après cela, il eut le loisir  
d'aller revoir le toit sous lequel il était né. Mais,  
hélas ! quel douloureux changement s'était opéré pen-  
dant son absence.

Son frère, à peine sorti de l'enfance, est à la der-  
nière extrémité ; il n'a plus qu'un souffle, et l'âme de  
sa malheureuse mère semble attachée à ce souffle.  
A peine vit-elle celui de ses fils qui arrivait et qui se  
portait bien, tant elle était occupée de son cher  
enfant.

L'âme humaine est ainsi faite que, par un mouve-  
ment naturel, irraisonné, elle se sent plus portée vers  
l'objet qu'elle est en danger de perdre que vers celui  
pour la sécurité duquel elle n'a rien à craindre.

Déjà le prêtre avait parlé de résignation, en ajou-  
tant que Dieu fait des anges, d'enfants si innocents.

—Il va mourir ! criait la mère attendrie en pressant  
son enfant sur son cœur, il va mourir, ce cher fils qui  
est toute ma vie !

—Ah ! se disait le jeune officier, si j'étais à la place  
de ce pauvre frère, elle m'aimerait autant qu'il est  
aimé !

Était-ce là le regret d'une âme qui avait eu à se  
délivrer d'un amour maternel départi en parts inégales  
sur deux êtres qui, suivant les lois de la nature,  
auraient dû être également partagés ? Certainement  
non ; mais depuis si longtemps il n'avait vu sa bonne  
mère lui ouvrir ses bras et lui dire de douces paroles,  
joies auxquelles il avait goûté dans ses rêves, sur son  
lit de camp, et il arrivait sans un sourire, sans une  
tendre parole à son adresse. Il était donc doublement  
triste.

Tout l'art des médecins avait été épuisé pour rappe-  
ler l'enfant à la vie, mais tout fut sans résultat, car le

visage livide annonçait que la fin approchait. Soudain  
le petit moribond est secoué par un mouvement  
convulsif, il lève ses petits bras et semble vouloir  
s'envoler vers le ciel.

—Prions, dit le prêtre qui voyait arriver le moment  
fatal.

Et tous les assistants tombèrent à genoux.

Alors, le jeune officier, plein de confiance en celui  
qui punit et pardonne, s'écrie du fond du cœur :

—Mon Dieu ! si vous sauvez mon frère, je fais vœu  
de me consacrer dès maintenant à l'éducation des en-  
fants de son âge. Je leur apprendrai à vous aimer et  
à vous bénir.

Cette courte invocation, partie du cœur d'un chré-  
tien, fut écoutée et la vie fut rendue à l'enfant.

Quelque temps après, l'officier prit son épée et la  
rendit à sa mère en disant :

—Prenez cette arme que vous donnerez à Louis  
lorsqu'il sera plus grand, car peut-être pourra-t-il s'en  
servir pour la cause de Dieu et sa patrie. Pour moi je  
pars pour accomplir le vœu que j'ai fait à Dieu s'il  
donnait la vie à mon jeune frère.

La mère, en entendant ces paroles, jeta les bras  
autour du cou de son aîné en disant tout en pleurs :

—Pauvre enfant ! comme je t'aime en t'entendant  
parler ainsi, comme j'admire ta piété et l'amour que  
tu portes à ton frère.

Alors la mère, tout éplorée fit tout ce qu'elle put  
pour le retenir près d'elle, mais le jeune homme,  
fidèle à sa promesse, dit adieu à sa mère, à son frère,  
et partit pour accomplir son vœu.

J.-H. DAIGNAULT

Saint-Félix, Manitoba.

## QU'EST-CE QUE LA PRIÈRE ?

La prière, c'est le cri de l'infortuné qui sollicite une  
complaisante assistance ; c'est le cri de la souffrance  
qui aspire au soulagement et veut se fortifier dans la  
résignation ; c'est le cri de la justice qui en appelle à  
Dieu des triomphes du mal ; c'est le cri de l'amour  
qui s'exhale dans les chants de la reconnaissance ; c'est  
le cri du repentir qui se réfugie dans la miséricorde  
inépuisable. Cri spontané qui jaillit du cœur comme  
l'eau de la source ; cri puissant par lequel on puise en  
Dieu des forces et des consolations ; cri universel qui  
retentit partout où l'homme n'a pas perdu la trace de  
son origine et répudié les titres de sa vocation ; cri  
perpétuel que tout siècle a entendu et que toute  
nation a redit. Oui, partout l'homme prie, parce que  
partout il a des besoins que Dieu seul peut satisfaire,  
des aspirations que Dieu seul peut réaliser, des dou-  
leurs que Dieu seul peut adoucir.

## PRIMES DU MOIS D'AVRIL

### LISTE DES RÉCLAMANTS

*Montréal.*—Aimé Renaud, 1525, rue Ste-Catherine ;  
Mademoiselle Provost, rue Ste-Elizabeth ; T.-A.  
Marion, 437, rue William ; F.-A. Cabana, 401,  
rue Rachel ; Mlle Rose-de-Lima Barrette, 186,  
rue St-Denis ; Mlle Virginie Malouin, 115, rue  
St-Christophe ; J.-H. de Montigny, 1422, rue  
Ste-Catherine ; Mlle Eliza Cholette, 100, rue  
Cathédrale.

*Saint-Henri de Montréal.*—M. Poirier, 3635, rue  
Notre-Dame.

*Québec.*—Philippe Gagnon, 84, rue de la Reine, Saint-  
Roch ; P. Couet, 6, rue St-Augustin ; Louis  
Turgeon, 281, rue St-Olivier, faubourg St-Jean ;  
Jean Gosselin, 3, rue Jacques-Cartier, St-Roch ;  
T. Plamondon, 41, rue Ste-Claire ; Joseph-A.  
Chabot, rue Deligny, faubourg St-Jean.

*Beauport, Québec.*—Augustin Bernard.

*Lévis.*—Edgar Lamontagne.

*St-Jacques de l'Achigan.*—Dr J.-O. Beaudry.

*Ottawa.*—Ed Lussier, 60, rue Murray.

*Portneuf.*—Hilderent Hardy.

*St-Joseph, Beauce.*—L.-U. Talbot.

*Chicopee, Mass.*—Wilbrod Lassonde, 30, rue Center.

*Cohoes, N. Y.*—A., Ed Rochon, 64, rue Remsem.